

## CHRONIQUE D'UNE ONG EN AFRIQUE

Marine Lefebvre, de SOS Faim Luxembourg, partage voyages et photos autour du travail d'une ONG en Afrique. Cette semaine elle décrit comment, pris dans l'endettement que leur impose la participation aux marchés mondiaux, les paysans maliens s'en sortent par le biais de la microfinance.

## Le FAIR inauguré au Mali pour que les riziculteurs puissent nourrir leur pays!

L'alerte a été donnée fin janvier du risque d'une prochaine crise alimentaire au Sahel, mais elle a à peine été reprise par les médias. La famine en Afrique ne ferait-elle plus recette? Le public se serait-il habitué à la litanie des crises alimentaires et y verrait-il une fatalité? Pense-t-il peut-être même qu'on ferait mieux d'abandonner l'Afrique à son sort? Si les acteurs du développement n'en croient rien, c'est qu'ils ont de leur côté le dynamisme d'un monde paysan las de courber l'échine et résolu à lutter et à entreprendre!

«Le producteur d'aujourd'hui n'est plus celui de 1960! On a besoin d'aménagements dans la zone et nous voulons être investisseurs nous-mêmes! Nous voulons contribuer à l'aménagement des parcelles que nous occupons et on



Inauguré à Bamako le 22 février 2010, le programme FAIR va permettre la mécanisation et améliorer les rendements

veut être aidé en fonction de nos besoins!» déclare Faliry Boly, le secrétaire général du syndicat des riziculteurs de l'Office du Niger (ON). Créé en 1997, ce syndicat s'est constitué en réaction à la dérive des gestionnaires de l'ON, un organisme public malien en charge d'un domaine irrigué de 80.000 ha utilisant l'eau du fleuve Niger en plein Sahel. Près de la moitié de la production rizicole malienne provient de cette zone. On y dé-

nombre quelque 25.000 exploitations familiales sur des petites parcelles dont la taille moyenne est de 3,7ha. Les exploitants ne sont pas propriétaires de la terre. Ils sont locataires et s'acquittent d'une redevance annuelle qui correspond à l'entretien du réseau d'irrigation. «Le SEXAGON est une initiative purement paysanne. Durant les trois premières années d'existence, nous avons refusé d'accepter de l'argent de l'extérieur; chacun mettait la main à la poche. Cela a suscité l'inquiétude chez les hommes politiques car avant le syndicat, on ne voyait jamais les paysans se réunir. À présent, les gens décident eux-mêmes et savent se faire entendre des pouvoirs publics», poursuit Faliry.

Depuis sa création dans les années 30 par le colonisateur français, l'ON a toujours été considérée comme le fleuron du développement agricole malien. Or, dans les années 90, la libéralisation économique avait propulsé les paysans sur le marché, ce qui,

dans les faits, s'était traduit par la mainmise des grands commerçants qui contrôlaient, en connivence avec certains cadres de l'État, l'approvisionnement en engrais et la commercialisation du riz, livrant les producteurs à la misère. Pour faire face à l'endettement, de nombreuses familles ont dû vendre leurs bœufs de labour et sont devenus tributaires des bœufs des autres qu'ils louaient en fonction de leur disponibilité, prenant un retard irrattrapable dans le repiquage, avec, pour conséquence d'affaiblir les rendements. Ainsi, l'ON fixe les rendements attendus à 6 tonnes à l'hectare, tandis que nombre de producteurs plafonnent à moins de 5 tonnes. Le Sexagon est quant à lui convaincu que les riziculteurs de la zone peuvent dépasser les 7 T/ha.

## KAFO JIGINEW

Adama Sangaré, père de dix enfants, appartient à ces familles contraintes de s'endetter pour chaque campagne

auprès des usuriers locaux: «Après la récolte, mes prêteurs prélèvent les quantités qu'ils estiment leur revenir et au final, je n'ai aucun surplus et il me reste à peine de quoi nourrir ma famille.» Ce cercle vicieux paraissait sans issue jusqu'à l'arrivée dans la zone du programme FAIR. Aujourd'hui, Adama a posé sa candidature pour devenir membre d'une coopérative et à travers elle, bénéficier des crédits avantageux proposés par le FAIR et ne plus être tributaire des usuriers locaux. Kafo Jiginew est une institution de microfinance qui a construit son histoire avec les paysans. Faliry Boly explique: «Lorsque le Sexagon a décidé de créer un fonds de garantie, SOS Faim nous a orientés vers l'institution de microfinance Kafo Jiginew qui était déjà partenaire de l'ONG dans une autre région du Mali. Nous avons mis sur pied une articulation entre la microfinance et l'organisation paysanne. Si les producteurs peuvent enfin accéder aux équipements, on fera augmenter les rendements et on évitera le gaspillage en eau. Avec une bonne organisation, on peut assurer l'autosuffisance; on a l'eau et la terre, ce qui nous manque c'est l'équipement et la confiance, deux choses qui sont en train d'arriver avec le FAIR! Chez Kafo Jiginew, ils sont des commerçants d'argent mais on leur demande d'aller au-delà et d'assurer aussi un rôle social. On demande leur appui pour nous aider à construire des coopératives et pour nous corriger dans notre gestion des investissements. Cette synergie est une innovation dans le financement même de l'agriculture en Afrique. Jusque-là, les institutions financières restaient confinées dans leur bureau à surveiller les crédits. La synergie, c'est plus fort que l'argent. On construit ensemble. C'est très nouveau et c'est plus fort.»

MARINE LEFEBVRE  
WWW.SOSFAIM.ORG

Le Jeudi présente:  
GAGNEZ AVEC SUDOKU



## Chaîne Hi-Fi PROLINE CD1504USB

		6	1			8		
		4	3		5	7	9	
2	7			6		5		
7		8		A	3	4	5	
6						B	8	
3		5	8			1	7	
		3		9			4	2
C	5	2	6		4	3		
	8				1	6		D

8	3	9	2	4	7	5	6	1
7	2	1	6	9	5	3	8	4
6	5	4	8	3	1	9	2	7
2	9	7	5	1	6	4	3	8
3	1	5	9	8	4	6	7	2
4	8	6	7	2	3	1	9	5
5	7	3	1	6	2	8	4	9
1	4	8	3	7	9	2	5	6
9	6	2	4	5	8	7	1	3

Nr 47 - Solution du:  
18 février 2010

Jeudi 25 février 2010 - Nr 48

## COMMENT FAIRE:

Envoyez jusqu'au **mardi, 2 mars 2010** au plus tard un SMS au numéro 64646 comprenant: SUDOKU, suivi d'un espace et des chiffres gagnants (Exemple: A=1, B=2, C=3, D=4: SMS = SUDOKU 1234 + Nom). Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses.  
PRIX PAR SMS: 1 € + communication.  
Valable pour LUXGSM, TANGO et VOXmobile.

Questions, remarques, commentaires concernant le jeu: [sudoku@le-jeudi.lu](mailto:sudoku@le-jeudi.lu)

Aides, solutions ainsi que le programme qui sert à créer des jeux sont à trouver sur: [www.sudoku.com](http://www.sudoku.com)

## Règles du jeu:

Complétez chaque carré avec les chiffres de 1 à 9, de manière qu'aucun n'apparaisse deux fois dans la même ligne ou colonne. Tous les chiffres de 1 à 9 doivent figurer dans chaque carré de 3x3. Aucun chiffre ne peut y figurer plus d'une fois.

## UN MONDE IMMONDE



## JEAN PORTANTE

La colonisation de la Terre par les Européens n'était pas, on le sait, une œuvre de bienfaisance ou de civilisation destinée à répandre le bonheur parmi les peuples. Des pensées pas seulement matérielles la guidait. L'Europe qui se réveillait du Moyen Âge a eu besoin d'accumuler du capital. Les épices et les métaux précieux allaient en devenir les vecteurs principaux. À cela s'est ajouté, au fil du temps, la quête de l'or noir, véritable poumon de la croissance du premier monde moderne. C'est ainsi que le Nord a vidé le Sud de ses richesses. Tout cela est du passé maintenant, nous dit-on. Difficile à croire.

Certes, l'Europe ne domine plus le monde comme jadis. La plupart des pays sont désormais indépendants. Cela ne veut cependant pas dire que les richesses de leurs sous-sols leur appartiennent. Et puis, ça et là, un dernier recoin de terre reste sous tutelle coloniale. C'est le cas des îles Malouines. Souvenons-nous: il y a presque trente ans, en 1982, l'Argentine voulait récupérer ce territoire sous domination britannique depuis 1833. La guerre a duré dix semaines et coûté la vie à plus de mille soldats. Les Malouines n'en ont pas pour autant changé de propriétaire. Or, on se demandait à l'époque, pourquoi la Grande-Bretagne tenait ainsi, bec et ongles, à ce lopin de terre perdu à moins de 500 kilomètres des côtes de l'Argentine. L'écrivain argentin Jorge Luis Borges n'avait-il pas dit que cette guerre ressemblait à deux chauves se chamaillant

pour un peigne? Eh bien, depuis que les Britanniques et la Desire Petroleum PLC ont commencé, ces jours-ci, des forages près des îles reconquises, le peigne a pris des dents en or. Voilà le nerf de la guerre mis à nu. Le sous-sol reste riche de ce côté-là. Et la couronne de sa majesté n'est pas du tout prête à cracher dessus. Vu sous cet angle, la guerre des Malouines apparaît comme un des derniers recoins de la superbe européenne en terre latino-américaine. Mais les temps ont changé. L'Amérique latine recèle désormais des puissances émergentes qui ne se laissent plus faire. Les forages britanniques au large de l'Argentine sont perçus comme une provocation par l'ensemble du continent. Reste à savoir si à Buenos Aires, à Brasilia ou à Mexico on est prêt à déterrer la hache de guerre...